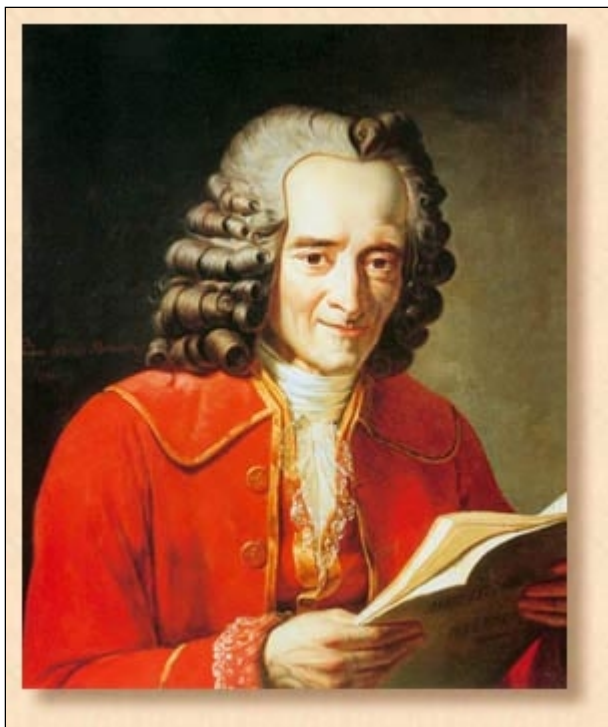


Voltaire contre Fréron. Quand le génie de l'insulté fait passer l'insulteur à la postérité

31/05/2006

Personnalité aussi fascinante que multiforme, Alain Finkielkraut – que je préfère appeler penseur plutôt que philosophe juif – a incontestablement du génie. Il vient d'en donner un éblouissant échantillon en étrillant, de la plus belle manière, l'ancien dirigeant communautaire juif et avocat, Théo Klein. Il est toujours dangereux de prophétiser, pourtant je prends le risque d'affirmer que la postérité ne se souviendra de l'avocat juif que par la vertu du verbe étincelant de son coreligionnaire penseur. Ainsi, jadis, le génie de Voltaire immortalisa-t-il, dans un quatrain célèbre, un écrivain pesant, du nom de Fréron: "L'autre jour au fond d'un vallon, Un serpent piqua Jean Fréron. Savez-vous ce qui arriva ? – Ce fut le serpent qui creva". (Menahem Macina).

29/05/06



On peut lire, ci-après, les réactions vives et pugnaces d'Alain Finkielkraut - admirablement servies par sa prose étincelante -, suite à la [lettre à charge](#), que Théo Klein a adressée à l'avocat du cinéaste israélien Eyal Sivan, qui a déposé plainte en diffamation contre le penseur, pour avoir déclaré que lui, Eyal Sivan était l'un des acteurs de "l'antisémitisme juif" actuel. On notera également que Théo Klein avait écrit, en 2001, une [lettre ouverte](#) qui tançait la politique de représailles aux attentats que menait Ariel Sharon.

Ce sont les derniers paragraphes de cette missive qui ont été lus par l'avocat d'Eyal Sivan, Maître Antoine Conte. C'est avec ces mots qu'il a voulu me porter l'estocade, or, ces mots méprisants contiennent deux contrevérités flagrantes :

La citation qui est faite de moi est inexacte : je n'ai pas parlé de "Nuit de Cristal". Dans *L'imparfait du présent*, j'ai dit, à tort ou à raison, de l'année 2001, qu'elle était une "année de cristal" à bas bruit. Je l'ai dit parce que les incidents et les incendies antisémites se multipliaient sans vraiment faire sortir de leurs gonds ni les autorités, ni l'opinion publique [...]

Je n'ai jamais non plus évoqué le retour aux années terribles ; j'ai toujours, au contraire, remis en cause l'idée d'un tel retour, ici même et également dans un livre accessible et bref, *Au nom de l'Autre*. Un livre où j'essayais de montrer que l'antisémitisme avait changé de discours comme de visage, et que les vieux démons exsangues de ce que certains appellent l'idéologie française avaient laissé place aux jeunes démons piaffants tiers-mondistes et antiracistes de l'esprit de Durban. Un combat contre les Juifs est aujourd'hui mené, qui n'a strictement rien à voir avec le combat contre la réaction contre la République. Mais Théo Klein, depuis cinq ans maintenant, adresse à cette nouvelle réalité une fin de non-recevoir véhémement et dédaigneuse. Pour cet israélite aux armoiries dreyfusardes, qui toise le péquenaud d'immigré de la deuxième génération, qu'en effet, je suis, il n'y a pas d'antisémitisme aujourd'hui. Il n'y a pas d'esprit de Durban. Il y a des Juifs vociférants qui répandent cette rumeur irresponsable.

Alors que Michel Foucault dénonçait, en 1976, l'antisémitisme de l'ignominieuse résolution onusienne qui identifiait sionisme et racisme, Théo Klein, en 2006, accuse les Juifs qui dénoncent l'ignominieuse équation, Israël égale nazisme, de jeter leur communauté dans les bras de la psychose. Hier, il témoignait pour Edgar Morin et Didier Sallenave, et Sami Naïr - qui avait écrit que le peuple juif agit comme la race supérieure [1] -, aujourd'hui, il apporte son concours à Eyal Sivan, dont le film nazifie une population entière, comme le disait, au moment de sa sortie, Annie Dayan-Rosenman. Et, pour mieux me déconsidérer aux yeux des Juifs, il fait flèche de tout bois. « *Jamais aucune autorité, ni aucune personne, à ma connaissance, n'a songé, en Israël, à traiter d'antisémites les trois personnes citées dans la causerie d'Alain Finkielkraut.* » C'est faux. C'est tout simplement faux. Amnon Rubinstein l'a fait. Il a parlé d'antisémitisme. D'ailleurs, Eyal Sivan a déposé plainte contre lui. Amnon Rubinstein est un ancien ministre, universitaire aujourd'hui, je crois. Un livre de lui a été traduit en français : *Le rêve et l'histoire*, un livre dans lequel il critique le messianisme, le néo-messianisme, né de la victoire, né après la Guerre des Six-Jours.



Le temps d'une lettre, qui plus est, Théo Klein



a revêtu le caftan et le streumel [redingote et chapeau noir de certains Juifs observants] des Sages. Tel un maître du Talmud, tel un grand de la Torah, Rav Théo se gausse de ma méconnaissance et fait savoir à la justice française que « *jamais l'idée ne serait venue aux Rabbins, même lorsqu'ils étaient les plus farouches adversaires, de se disqualifier dans des termes aussi vigoureux* ». Sauf que la controverse qui m'oppose à Eyal Sivan n'a rien à voir avec la querelle entre la maison de

Hillel et la maison de Shamaï. Innombrables sont les Juifs, depuis la rupture chrétienne, qui ont intériorisé le réquisitoire dressé au nom de l'idéal, ou au nom de l'universel, à l'encontre de leur particularisme, de leur ethnicisme, de leur matérialisme et de leur égoïsme tribal. Intériorisé et endossé, l'antijudaïsme juif est une constante de notre histoire. Nous n'avons nul besoin de lire Léon Poliakov pour le savoir, cependant, Léon Poliakov également l'atteste. Et les rabbins s'accordent avec les Juifs laïques pour voir la violence antijuive à l'œuvre dans *La question juive*, de Marx, ou, ici ou là, chez Simone Weil [*la philosophe juive qui se laissa mourir de faim durant la Seconde Guerre mondiale. NDLR d'upjf.org*], ce qui ne retire rien au génie de ces deux auteurs.

Et voici le plus grave. A tous les progressistes qui, au nom de la solidarité avec les déshérités et les "damnés de la terre", contestent aujourd'hui l'existence de l'antisémitisme, Théo Klein fournit une caution inespérée. Il est, depuis Durban, le "***Iudaeus ex machina***" du déni. Il est le Juif miraculeux de *L'humanité*, de *Télérama*, du *Monde diplomatique* et même du *Nouvel Observateur* ! Dans le dernier numéro du "Nouvel Obs", Théo Klein débat avec un autre 'grand spécialiste', Stéphane Zagdanski, de la question de l'antisémitisme aujourd'hui. Et Aude Lancelin [*critique littéraire au Nouvel Observateur. NDLR d'upjf.org*], qui modère cet entretien, se tourne, à un moment vers Rav Théo et lui pose cette question étrange : « *On observe, depuis quelques années, la montée d'une vive inquiétude, chez certains intellectuels juifs français, et une inquiétude qui vire même à une certaine crispation identitaire ; dans son livre, Zagdanski prend violemment à partie Alain Finkielkraut sur ce point : cette inquiétude vous semble-t-elle fondée ?* ».

Et je vous demande d'abord d'admirer la déontologie journalistique à l'œuvre. Non contente d'avoir participé au dossier du "Nouvel Obs", qui avait fait de moi le chef de file de la nouvelle réaction, avec mon effrayant, mon menaçant portrait sur la couverture, Aude Lancelin me jette en pâture à l'un de ses invités en s'appuyant sur les dires de l'autre. Et cela dans un débat qui est consacré à l'antisémitisme et auquel, bien entendu, je ne suis pas invité. Une telle constance dans l'exécration, un tel acharnement dans la malhonnêteté, mériteraient au moins le prix Albert Londres [*célèbre prix journalistique. NDLR d'upjf.org*]. Et, comme vous pouvez vous en douter, Théo Klein saisit à pleines dents le morceau de viande si gentiment tendu par Aude Lancelin. Ce qui veut dire que les attaques incessantes, dont je suis l'objet depuis novembre 2005, ne l'ont pas rassasié. Théo Klein a encore faim, et il voudrait que ma condamnation judiciaire prolonge et couronne le lynchage médiatique de l'ennemi que je suis devenu.

Mais pourquoi je dis tout cela, parce que, entre autres, il se trouve que Théo Klein préside le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, et que je suis invité à prononcer, dans ce lieu prestigieux, une conférence sur Emmanuel Lévinas, le 8 juin prochain. Malgré la difficulté de l'épreuve, malgré le stress, malgré le trac, je me réjouissais, je me faisais une fête de cette invitation. Mais, je vais devoir y renoncer. Et, ce faisant, je me pénalise. Je pénalise aussi ceux et celles qui font vraiment vivre le Musée du judaïsme, et dont j'admire les compétences. Je sais que le poste de Théo Klein est symbolique et honorifique. D'autres assument le travail. Mais précisément, un président honorifique, ça fait honneur, ça ne fait pas honte. Un symbole, ça se tient. Or, depuis quelque temps, Théo Klein ne se tient plus, ne se sent plus.



Je sais aussi que la liberté d'expression, c'est le droit de dire n'importe quoi. Je ne conteste pas à Théo Klein ce droit, même s'il en abuse, mais je veux le mettre en face de ses responsabilités. Je veux qu'il assume les conséquences de ses actes.

[Interrogé par Ilana Cicurel, présentatrice de "Qui vive", qui lui demande de confirmer s'il renonce à déférer à l'invitation, Alain Finkelkraut affirme :]

Je n'irai pas, parce que je ne peux être à la fois vomi et invité, mis à l'index et sur l'estrade [...] Gibier, ou conférencier, il faut choisir. On ne promeut pas celui qu'on veut, à toute force, déshonorer. L'hallali a sonné, je suis le cerf, et je n'ai aucune intention de fréquenter la maison du chasseur.

Et puis, je sais, en effet, que les organisateurs de la conférence vont être mis dans l'embarras par cette décision. Je le sais. J'en suis désolé. Ce n'est pas eux que je vise, mais je voudrais quand même les rassurer : les candidats **"Théo-Klein-compatibles"** ne manquent pas et je voudrais faire ici quelques propositions.

- Stéphane Zagdanski pourrait faire une conférence sur le thème "De Gaulle, cet autre Pétain". C'était le sujet d'un de ses précédents livres, qui a visiblement ravi la Rédaction du *Nouvel Observateur*.
- Esther Benbassa et Michel Wieviorka pourraient joindre leurs talents, faire admirer l'élégance de leur style, la profondeur de leur pensée, la subtilité de leur analyse, dans un éblouissant duo sur le thème, "Finkelkraut-Dieudonné, bonnet blanc et noir bonnet".
- Aude Lancelin pourrait étrenner le Prix Albert Londres, que je viens de lui décerner, en faisant une conférence sur l'éthique du journalisme.
- Nancy Houston, qui a choisi de faire l'interprète de deux témoins d'Eyal Sivan, pourrait faire une conférence sur Romain Gary, sa vie, son œuvre.
- Et enfin, Edgar Morin pourrait, lui, faire un exposé sur le peuple élu, race supérieure, avec projection de diapositives sur le massacre de Jénine.

[A l'objection d'Ilana Cicurel, qui craint que l'attitude de Finkielkraut puisse être interprétée comme un boycott et être cause de ce que quiconque ira parler là-bas se considérera comme "Théo-Klein-compatible", Finkielkraut répond :]

Non. Pas du tout. Je ne dis rien de tel. Je dis que les candidats "Théo-Klein-compatibles" existent, et, en tout cas, moi je ne le suis pas, et Lévinas non plus : le moins que nous devons à sa mémoire, c'est de ne pas permettre qu'il redore le blason de Théo Klein [...]

De toute façon, je ne veux aucun mal à celui qui me veut le plus de mal possible. Je n'appelle pas à des représailles contre l'auteur de cette lettre vide de savoir et gorgée de ressentiment. Encore une fois, il a le droit de dire n'importe quoi, et il faut défendre scrupuleusement les droits de l'homme. Mais moi, mon droit à moi, le droit que j'exerce, c'est le droit de retrait. C'est aussi - et ça me concerne - le droit de ne pas débattre avec Théo Klein [...]

Il est difficile de dialoguer avec un interlocuteur qui vous hait, et dont la haine tient lieu de connaissance. Effectivement, je considère qu'il a franchi un pas, qu'il a déserté le forum en choisissant le prétoire. Il s'est mis lui-même, vis-à-vis de moi, hors conversation. Point final.

Alain Finkielkraut

© **Qui vive - RCJ**

Note de la Rédaction d'upjf.org

[1] Voir l'article écrit conjointement par Edgar Morin, Sami Naïr et Danièle Sallenave : "[Israël-Palestine : le cancer](#)".

Mis en ligne le 29 mai 2006, par M. Macina, sur le site upjf.org